

Pour le parti de la classe ouvrière !

Résolution du 4^{ème} Congrès (fin 1998) sur la construction de l'OCML Voie Prolétarienne

Préambule

Depuis 25 ans que Voie Prolétarienne existe, nous avons réussi à maintenir une activité révolutionnaire sans nous laisser emporter par le reflux du mouvement ouvrier qui a balayé les organisations ML en France. Toutefois, après quelques succès et un grossissement relativement rapide dans les premières années de son existence, Voie Prolétarienne a connu des vicissitudes politiques : divisions, départs de militants, ouvriers en particulier. Depuis 1989, ces tendances ont été contrecarrées, mais nous restons encore une organisation de petite taille, dont les liens à la classe ouvrière sont réels mais faibles. Nos ambitions sont encore sans commune mesure avec nos forces !

Cette faiblesse et nos difficultés ont des origines diverses. Certaines tiennent à un contexte politique et idéologique mondial, d'autres relèvent de notre politique et de nos pratiques.

Dans l'ordre des premières, il y a la situation politique mondiale marquée par les échecs des tentatives de révolution socialiste, Russie, en Chine, en Albanie, et, plus récemment, par la débâcle des pays qui à l'Est se prétendaient socialistes, et qui, aux yeux de beaucoup d'ouvriers, paraissaient l'être. Aujourd'hui l'hégémonie de l'impérialisme sur le plan idéologique et politique est écrasante. Cette hégémonie n'empêche pas la permanence des crises d'encourager des critiques de plus en plus radicales du système capitaliste.

Il y a aussi, évidemment, la situation de la classe ouvrière française qui depuis 15 ans a connu des processus importants de précarisation, de fragmentation, et de transformation même de son rapport au travail. Dans l'ordre de ce qui tient de nos carences, il y a le fait qu'ayant orienté notre activité récente vers des secteurs de luttes où la classe ouvrière n'était que peu représentée, nous n'avons pas ressenti le besoin d'actualiser notre analyse de la classe ouvrière. Or cette actualisation est indispensable pour fonder sur des bases plus solides nos interventions et nos perspectives de construction.

Aussi, nous devons réorienter notre travail politique, modifier notre fonctionnement, nos formes d'expression, et développer notre capacité d'organisation, des ouvriers en particulier.

La résolution qui suit a été votée au congrès de VP. Elle prend comme fil directeur la prolétarianisation de l'organisation. Mais notre volonté de prolétarianisation, cela est évident, exigera un approfondissement de notre compréhension des évolutions sociales, politiques et idéologiques de la classe ouvrière. C'est dans cette perspective de transformation que nous mènerons l'enquête active sans laquelle aucune connaissance véritablement utile ne pourrait être dégagée.

Enfin, cette résolution n'est pas une actualisation de la plate-forme de VP, qui reste dans son ensemble l'orientation politique de l'organisation. Les points politiques de portée générale qui y sont introduits, n'ont pour but que de préciser le contexte politique et social de la rectification que nous devons engager. L'axe du congrès est la construction de VP. Pour connaître l'orientation politique de VP, il faut donc se reporter à notre plate-forme.

I. *Un parti à construire ! Quel parti ?*

1- La question du parti, une question qui reste posée

1.1 Une question ancienne !

La question de la construction d'un parti communiste est posée depuis que s'est amorcée la dégénérescence du PCF. Le PCF est aujourd'hui un parti social-démocrate dont la base ouvrière est en voie de liquidation. Il ne conserve plus guère d'assise que clientéliste par son rôle dans les appareils d'état, les institutions syndicales et les municipalités.

Les courants les plus droitiers du mouvement trotskiste ou les groupes néo-révisionnistes se réclamant du ML conservent des illusions quant à la possibilité de la participation significative d'une base saine du PCF à la construction d'un nouveau parti communiste.

1.2 Un passif historique à surmonter

Les obstacles à l'avancée dans la construction d'une organisation communiste restent l'anarcho-syndicalisme et, surtout le réformisme. Ils sont confortés par les échecs des tentatives dites « socialistes » sous la direction de partis se réclamant du communisme. Ces échecs ont mis en cause la légitimité de l'ensemble des idées communistes. L'idée même de s'organiser en parti a été atteinte, y compris dans la classe ouvrière elle-même.

Ces échecs et la caricature de parti ouvrier qu'est le PCF alimentent donc les courants libertaires, anarcho-syndicalistes ou simplement anti-organisation qui existaient traditionnellement dans le mouvement ouvrier et populaire en France. Ces courants sont très présents dans la jeunesse, y compris ouvrière. Cela constitue un frein relativement à notre objectif de nous y construire.

Le phénomène, à des degrés divers, touche tous les pays. Le mouvement communiste mondial est faible, tant politiquement que numériquement. Cette situation renforce l'isolement politique des organisations nationales qui rencontrent des difficultés pour établir des relations internationales. Cet isolement des organisations et partis des différents pays et l'absence de soutien possible d'un mouvement international pèse sur notre travail de construction du Parti en France.

1.3 Une question d'actualité

La réactivation des mouvements sociaux dans la dynamique de décembre 1995, comme les échos favorables à la proposition de construction d'un grand parti des travailleurs par LO, qui faisait suite au succès électoral de sa candidate aux présidentielles de 95, sont des indices de la conscience toujours présente, parmi les militants et les ouvriers avancés, de la nécessité d'un parti.

Cette préoccupation est au centre du processus de recomposition de groupes issus des organisations trotskistes, mais aussi de la réactivation de groupes locaux issus ou non du mouvement ML.

2- Quel parti ?

2.1 Des conceptions opposées !

La plupart des mouvements issus du trotskisme ont pour objectif un parti qui réponde aux besoins actuels de centralisation des luttes. Ils privilégient dans le processus de construction les confrontations et les rapprochements tactiques et politiques, très superficiels, constatés dans les luttes actuelles. Ils relativisent les divergences d'orientation stratégiques et idéologiques. Ils proposent une construction, que nous

appelons **par le bas**, sous la forme d'une unification des révolutionnaires, qui édulcore les divergences, voire les antagonismes politiques existant dans ce que l'on peut appeler l'extrême gauche.

Cette orientation s'appuie sur un souci d'unité extrêmement positif qui rompt avec le sectarisme passé, mais elle sous-estime les conditions politiques et idéologiques sans lesquelles l'unité ne peut être qu'illusoire. Elle paraît répondre aux urgences de l'heure, mais ne peut conduire qu'à l'échec, en nourrissant des illusions sur la nature et les tâches du parti à construire.

Le parti à construire n'est pas le parti des luttes, mais le parti du Communisme ; pas celui des travailleurs, **mais celui de la classe ouvrière**. Son programme, ses tâches immédiates et futures sont orientées par son but, par sa conception de la société à construire, et des conditions à réunir pour l'atteindre.

2.2 Un parti de la classe ouvrière !

La classe ouvrière ne peut pas se confondre avec le prolétariat qui constitue un ensemble plus vaste d'hommes et de femmes (avec ou sans travail) dépossédés des moyens de production et contraints à vendre leur force de travail pour vivre. Quoique exploités, ils ne créent pas de plus-value (travailleur des centres de tri, employés de la grande distribution...). **La classe ouvrière est donc une partie du prolétariat, la plus révolutionnaire du fait de sa place dans les rapports de production capitalistes.**

Tous les ouvriers n'ont pas nécessairement un intérêt immédiat à la révolution socialiste. C'est le cas de ceux qui forment **l'aristocratie ouvrière**. Ce sont des ouvriers placés dans des conditions économiques et sociales (statut, salaire ...) supérieures à celles de la majorité des autres. Les conditions dont ils bénéficient sont liées à leur appartenance à des secteurs stratégiques pour l'impérialisme ou pour la bourgeoisie, qui leur ont concédé des avantages pour en garantir le bon fonctionnement. Le PCF était devenue l'expression politique des aspirations de cette fraction de la classe ouvrière. La crise, l'accroissement de la concurrence ont déstabilisé une bonne partie des secteurs traditionnels de l'aristocratie ouvrière (dockers, livre armement, EDF...).

Les travailleurs salariés, qui constituent 80% de la population active en France, ne sont pas non plus tous des exploités. Une partie des salariés forme la nouvelle petite et moyenne bourgeoisie dont les couches supérieures sont les agents directs du capital (cadres supérieurs par exemple).

La victoire de la révolution socialiste exige de gagner le prolétariat et de neutraliser les tendances opportunistes de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière. Ces couches oscillent entre des positions progressistes, correspondant à leurs intérêts à long terme, et des positions réactionnaires, corporatistes, nationalistes, voire fascistes.

L'objectif de prolétarianisation de l'organisation impose de fonder nos choix d'implantation et d'intervention sur des critères de classe. Nous devons être rigoureux dans l'analyse de classes à une époque où des secteurs importants de la petite bourgeoisie et de l'aristocratie ouvrière déstabilisés, se mobilisent. Bien qu'en lutte, ces travailleurs ne rompent pas totalement avec leur idéologie et leurs aspirations propres (défense de l'appareil d'état régulateur, démocratisme, individualisme).

2.3 Le parti quartier général et intellectuel collectif de la classe !

Le parti communiste est l'organisation de la classe ouvrière. Il sera le résultat de « la fusion d'une partie significative de l'avant garde ouvrière et du marxisme, et non pas de l'unification d'organisations d'extrême gauche.

Il doit préparer les ouvriers à diriger la société tout entière, en les formant dès aujourd'hui à diriger leurs luttes sans rester dans le rapport immédiat ouvrier / patron, et cela, sous les aspects : pratiques, politiques et théoriques.

C'est une organisation de combat révolutionnaire, qui doit donc être capable de faire face aux affrontements, non seulement actuels mais aussi futurs avec la bourgeoisie. Le parti doit se préparer en

particulier à la violence inéluctable, sans laquelle il n'y aura pas de renversement du pouvoir politique et économique de la bourgeoisie, et d'instauration d'un pouvoir ouvrier. Il ne doit pas être une simple fédération de courants et doit fonctionner selon un véritable centralisme démocratique.

2.4 Un parti, composante d'une organisation internationale de la classe !

En dépit de sa division en états nations, le capitalisme a une structure internationale. La classe ouvrière n'a pas encore réussi à construire une lutte commune contre l'ennemi commun à un degré comparable à celui de la bourgeoisie. Les multinationales opposent les travailleurs d'un pays contre ceux d'autres pays. Les réformistes de tout poil orientent les travailleurs dans l'ornière du chauvinisme. Leurs organisations gèrent au mieux les intérêts de leurs bourgeoisies réciproques et orientent la classe ouvrière de chaque pays vers la défense de leur propre bourgeoisie.

Nous avons pour tâche de construire une organisation nationale et une organisation internationale. Tout renoncement à la construction de cette internationale ne pourrait qu'alimenter le nationalisme en notre sein. Cette tâche doit être menée en cherchant constamment à nouer des liens avec la classe ouvrière des autres pays et avec les ouvrier(ères)s immigré(e)s en France.

3- Le processus de construction du parti impose la prise en main de trois tâches essentielles.

3.1 L'élaboration d'une théorie révolutionnaire

Le travail théorique permet de répondre aux exigences politiques d'aujourd'hui, et de développer le programme de la révolution.

Il doit concerner en priorité l'analyse de l'évolution économique, sociale et politique de la classe ouvrière (en France et dans le monde), en rapport avec celle des autres classes et de l'impérialisme.

Un tel travail doit fonder plus solidement le programme de la révolution en tirant le bilan politique des expériences passées du mouvement communiste.

3.2 Le dégagement et l'organisation d'une avant-garde ouvrière

Ce processus se réalise dans la lutte politique. La situation sociale, politique et idéologique dans laquelle se trouve la classe ouvrière est une des difficultés principales sur lesquelles bute notre volonté d'organiser une nouvelle avant-garde ouvrière.

La classe ouvrière a cessé de refluer depuis le début des années 1990, mais elle est très loin d'avoir reconstitué ses capacités d'initiative, des pratiques spontanées autonomes, et encore plus de s'être dégagée du réformisme.

Il y a peu de luttes ouvrières politiquement marquantes dans les entreprises. Quant aux luttes ouvrières hors entreprise (sans papier, chômeurs), bien qu'ayant plus d'impact politique, elles restent dominées par la petite bourgeoisie et le réformisme. Mises en avant par les médias, elles ont un impact national. Par contre, dans les usines, très peu de luttes ouvrières arrivent à avoir un tel écho et à briser le blackout imposé par la bourgeoisie.

3.3 La construction avec eux d'une organisation solide et unifiée

Cette organisation doit se préparer aux affrontements de l'avenir et pas seulement aux luttes d'aujourd'hui.

La prise en main de toutes ces tâches, incontournables, doit être réalisée selon un plan Ce plan prend en compte la situation politique de la classe ouvrière. Par quel bout commencer, ou comment poursuivre aujourd'hui ? Telle est la question qui se pose à nous.

4- Le processus de construction du parti et la question de l'unité

4.1 La construction du parti et le mouvement dit révolutionnaire.

Aujourd'hui, dans une extrême gauche dominée par le réformisme et le centrisme, aucune organisation ne prend en charge, même partiellement, les tâches de construction que nous évoquons. Les conditions politiques ne sont pas réunies pour que le processus de construction du parti soit amorcé par un travail d'unification d'organisations communistes (ou de l'extrême gauche qui est une notion floue intégrant des courants ouvertement réformistes comme la LCR).

Des convergences entre organisations peuvent exister dans les luttes. Bien que positives, les privilégier par rapport à la ligne stratégique, dans un processus de rapprochement, ne pourrait déboucher que sur un parti coordinateur des luttes. Cette situation souligne l'importance de la lutte politique et théorique contre le centrisme dont le trotskisme est l'expression.

La persistance ou la reconstitution de petites organisations ML est à intégrer dans la perspective de construction du parti. Mais ces groupes sont petits, peu liés à la classe ouvrière, et politiquement et idéologiquement hétérogènes.

Au bilan, le marxisme dont nous nous réclamons est très minoritaire en France.

4.2 Dans l'immédiat la contribution de VP à la construction du parti passe par notre propre construction.

Cette conviction ne signifie pas que nous nous en proclamons l'embryon ; mais signifie que les conditions politiques, programmatiques et idéologiques ne sont pas réunies pour que l'unité entre groupes sur la base de convergences dans les luttes actuelles produise un saut qualitatif.

La tâche principale est donc de travailler à la prolétarianisation de l'organisation et au dégagement de nouveaux ouvriers communistes. Cela se fera dans le travail politique révolutionnaire qui, seul, permet de dépasser les limites du travail de type syndical et les luttes économiques qu'il faut mener. La confrontation politique en vue d'une unification entre organisations doit être subordonnée à cette tâche et à l'existence d'une unité sur celle-ci.

Cette conviction ne signifie pas que le processus de construction du parti sera un processus linéaire. Il y aura des phases d'accumulation et des sauts qualitatifs dans la lutte des classes qui permettront une restructuration et des ruptures idéologiques et politiques au sein des forces se réclamant de la révolution (cela concernera toutes les organisations, y compris VP).

Toutefois VP ne peut peser dans ce processus qu'en acquérant une capacité de polarisation idéologique politique et surtout organisationnelle qui lui fait défaut. C'est pour cela que notre contribution à la construction du parti passe aujourd'hui par notre renforcement politique et numérique.

II- La construction de VP ! Un bilan !

1- Comment VP a-t-il pris en main la construction du parti ?

1.1 Dès son origine VP s'est fixé pour tâche de construire l'organisation par tous les bouts à la fois.

« **Par tous les bouts à la fois** », nous affirmions ainsi notre l'ambition de mener à la fois un travail théorique important, la propagande en direction de la classe ouvrière, le développement de la lutte politique et la construction d'une organisation dans la classe ouvrière. Cette entreprise a connu un certain nombre de

succès dans le développement du travail théorique et, au début, dans l'implantation de l'organisation dans la classe ouvrière.

Cette orientation qui exprimait la volonté de rompre avec le travail artisanal était et reste fondamentalement juste. Toute fois elle a été mise en œuvre de manière volontariste, sans hiérarchisation des priorités, sans répondre à la question : **par où commencer et /ou comment poursuivre ?**

1.2 VP a maintenu cette tactique malgré le reflux...

Confronté au reflux de la classe ouvrière, qui s'est traduit par un affaiblissement numérique de l'organisation, le maintien d'une telle tactique de construction nous a conduit à un fonctionnement volontariste nuisible à la prolétarianisation de l'organisation. Comme nous le constatons déjà en 1989, ce volontarisme politique misait « *implicitement sur la capacité politique et théorique des militants et sur leur disponibilité pour résoudre les conflits qui apparaissent inévitablement entre nos ambitions et nos moyens. Il pousse à la sélection d'un certain type de militants : intellectuels pour ce qui concerne notre capacité à combler les lacunes dans la préparation théorique et politique ; très disponible pour ce qui concerne les questions matérielles* ».

Ces conceptions ont été autocritiquées en 1989, lors d'une première réflexion sur la tactique de construction de l'organisation et du parti.

1.3 La mise en œuvre de la rectification entreprise en 1989, a permis des avancées, mais n'a pas corrigé le style de travail.

Le processus de rectification engagé en 1989, a permis à l'organisation de capitaliser en forces le regain militant des années 1990. VP a participé aux campagnes d'AC !, au mouvement des sans papiers et a, dans ces mouvements, élargi son audience.

L'organisation a amélioré son fonctionnement interne, et s'est donnée au terme d'un débat d'une année une plate-forme politique synthétisant ses acquis politiques. **Cette plate-forme est une des conditions d'une attitude plus offensive dans la construction de l'organisation dans la lutte politique.**

La rectification de 1989 s'est traduite par la mise en place d'une école de formation de base dont la préparation a été portée par toute l'organisation. Cette école a formé de nouveaux militants.

A l'origine, elle visait principalement la formation de militants d'origine ouvrière. De fait, son recrutement a principalement concerné des sympathisants déçagés dans les luttes dominées par la petite bourgeoisie, victime elle aussi de la précarisation des conditions de vie et eux même d'origine petite bourgeoisie. Ce constat traduit le recul de notre travail dans la classe ouvrière.

1.4 Notre investissement dans les mouvements de masse récents à accru notre audience, mais ...

Notre plus grande implication, positive, dans les mouvements de masses a élargi notre audience. Mais les sollicitations des militants que nous y influençons ont contribué à renforcer la surcharge et le style de travail que nous critiquions en 1989. Cette contradiction était aggravée par l'incapacité, symptôme d'un certain spontanisme, à définir des priorités qui auraient permis d'alléger la charge militante. Cette situation a non seulement freiné le recrutement de camarades ouvriers, rebutés par l'ampleur des tâches, mais aussi celui de jeunes militants non ouvriers.

Toutefois il ressort du bilan de nos interventions politiques récentes dans ces mouvements larges et hors usines (AC !, sans papiers) que nos acquis politiques, programmatiques et tactiques, nous permettent d'intervenir dans ces luttes, où la petite bourgeoisie est dominante, sans abandonner par opportunisme le point de vue de classe. Nos interventions y ont exprimé les intérêts de la classe ouvrière. Les militants que nous y avons gagné ont accepté de travailler pour la construction de l'organisation dans la classe ouvrière et les classes qui lui sont proches.

Ces mêmes bilans constatent que le travail politique en usines que nous avons fait à ces occasions, n'a pas eu de grands résultats. Cela tient à la faible prise en charge collective par les ouvriers des questions soulevées par ces mouvements alors même qu'ils ont du mal à faire face aux agressions de leurs patrons. Cela tient aussi à nos propres difficultés politiques à les transformer d'ouvriers combattifs, dans leurs usines, en militants de ces mouvements. Cela tient aussi au fait que nous n'avons pas toujours accordé suffisamment d'importance à l'utilisation de ces mouvements dans notre travail d'usine.

1.5 Donc un bilan contrasté

Le bilan de la prolétarianisation de VP reste assez négatif. Les objectifs de rectification et de prolétarianisation fixés en 1989 n'ont pas été atteints.

Nous avons élargi notre audience et recruté de nouveaux militants. Malgré l'apport de quelques nouveaux camarades ouvriers, les nouveaux militants de VP sont principalement des militants d'origine petite bourgeoise dégagés dans des luttes concernant la classe ouvrière (chômage, sans papiers) mais se développant principalement hors des usines. Et ces luttes sont dominées par la petite bourgeoisie.

Notre activité dans les usines s'est affaiblie. Cela s'est manifesté par la réduction de notre implantation ouvrière directe, par la faiblesse du travail syndical, par la difficulté à centraliser des expériences diverses, et par une moins bonne connaissance de l'état d'esprit des masses ouvrières. A titre d'exemple, nous pouvons relever l'échec de la diffusion du « CRI Ouvrier » comme organe de propagande vers les ouvriers, des enquêtes mal utilisées, des expériences inachevées, comme la pétition de soutien à Vilvoorde.

1.6 VP apparaît trop comme diffuseur d'idées et pas comme force organisatrice

Nous apparaissions et sommes de bons diffuseurs de points de vue et d'orientations. Mais dans notre mode de fonctionnement, comme dans nos formes d'apparition et d'intervention politique (tracts, presse), **nous ne témoignons pas d'une grande capacité à organiser autour et avec nous**. Notre propagande reconnue comme riche par les militants, est inaccessible ou pour le moins inadaptée pour des ouvriers. Nos formes d'apparitions, essentiellement propagandistes, comme nos modes de fonctionnement, peuvent trouver un écho parmi la petite bourgeoisie militante, mais elles ne créent pas les conditions favorables à l'organisation des travailleurs et des ouvriers, qui n'y trouvent pas aisément leur place.

La conscience de ces lacunes contribue à limiter **le travail indépendant** et avoir une attitude timorée dans les propositions visant au rapprochement d'ouvriers ou de jeunes militants, dont on sait qu'ils ne trouveront pas facilement leur place dans l'organisation.

2- - Comment rectifier notre activité ?

2.1 En premier lieu, il ne faut pas abandonner l'idée d'une construction par tous les bouts à la fois

L'organisation prend en mains toutes les tâches suivantes : construction d'une organisation centralisée, à vocation nationale et internationaliste ; qui développe le travail de masse et de propagande, en priorité dans la classe ouvrière ; et entreprend un travail théorique ainsi que la formation des militants.

L'organisation **se donne cependant des priorités et un plan dans la mise en œuvre de ces tâches**, et il faut impérativement répondre à la question : quelle priorité pour aujourd'hui ?

Nous pensons que l'organisation doit se construire autour d'un axe qui en définit la tâche principale et autour duquel s'articuleront les tâches secondaires. C'est une des conditions nécessaires à la rectification dans le style de travail de VP.

2.2 L'axe de la rectification, c'est la prolétarianisation de VP, son développement dans la classe ouvrière.

Un des premiers volets en sera de remettre l'enquête active au premier plan, pour approfondir notre connaissance des évolutions en cours dans la classe ouvrière, tant dans sa situation (nombre, précarisation,

chômage, etc.) Que dans sa conscience (avec les diverses formes de réformisme) ? La prolétarianisation, c'est d'abord se mettre dans une situation d'ouverture politique pour s'interroger sur la classe ouvrière et ses évolutions.

2.3 VP doit développer ses capacités d'organisation !

Apparaître comme une force est la condition de la transformation de notre capacité organisatrice, en particulier des ouvriers qui ont besoin de sentir la dimension collective de l'action. Cet objectif nous impose de structurer un réseau de sympathisants. Cela exige aussi une activité indépendante plus soutenue, et que les campagnes soient portées par toutes les structures.

2.4 L'organisation doit impulser une rectification qui demande de **remettre en cause les habitudes et les comportements acquis** par toute l'organisation.

Il s'agit en quelque sorte, à notre échelle d'une véritable révolution idéologique et politique.

La multiplication des expériences de ces dernières années, les succès relatifs, comme les échecs, nous permettent d'envisager une rectification dans un contexte politique bien plus stimulant que celui que nous connaissions, il y a dix ans.

VP n'a, en effet, jamais abandonné le travail dans la classe ouvrière et a une expérience qu'il faut aujourd'hui mettre à profit pour transformer véritablement l'organisation.

La prolétarianisation de VP, son développement dans la classe ouvrière, sont donc nos enjeux principaux pour la période actuelle. Compte tenu du niveau de conscience et d'organisation de la classe ouvrière aujourd'hui, les rectifications qu'exige la prolétarianisation doivent être engagées dès maintenant, même si leurs résultats ne peuvent être significatifs qu'à moyen terme.

III- Les conditions de la prolétarianisation de VP !

1. Les objectifs de notre activité organisatrice.

1.1 Le but de la prolétarianisation : former des cadres ouvriers

Il n'est pas **simple**ment de donner une base ouvrière à l'organisation. **Il est principalement de dégager des ouvriers et des ouvrières capables de devenir des cadres politiques au service de leur classe**

1.2 La prolétarianisation sera le résultat d'un travail de dégagement.

Ce processus est nécessairement long. Le ralliement de militants ouvriers déjà formés n'est pas à exclure mais il est aujourd'hui plutôt l'exception. Ce processus de dégagement suppose un investissement militant prolongé dans les usines et les quartiers ouvriers et la formation d'ouvriers et d'ouvrières dans les luttes politiques. Dans ce travail, la jeunesse ouvrière en tant que telle constitue une cible prioritaire.

1.3 Le recrutement de jeunes ouvrier(ère)s est décisif pour la construction de VP et du parti.

Les jeunes ont plus de chance d'être révolté(e)s et d'être attiré(e)s par les idées révolutionnaires. A nous de savoir aborder toutes sortes de questions avec eux (elles), d'être ouverts et créatifs pour les former au marxisme et leur donner l'envie de devenir des militant(e)s communistes.

1.4 ... comme celui de femmes de la classe ouvrière

Il suppose un travail spécifique de la part des militants révolutionnaires qui soit à même de contrer l'oppression et la double exploitation qui tiennent les femmes loin de la politique.

D'ailleurs, le mouvement des femmes tout comme le parti est à construire. De même que la régression des idées communistes ne doit pas nous faire renoncer à la construction du parti, le recul des idées féministes ne doit pas nous faire renoncer à ce que nous considérons comme acquis : à savoir la nécessité pour les femmes de s'organiser et de construire un mouvement de masse sur des bases de classe.

2. Les conditions politiques de la prolétarianisation de VP.

2.1 Le dégagement d'ouvriers et d'ouvrières révolutionnaires ne peut pas se faire uniquement dans la lutte économique :

Il suppose au contraire de sortir politiquement ces travailleurs de ce rapport étroit ouvriers / patrons, et de l'économisme. Pour cela nous devons renforcer notre travail politique et idéologique dans les entreprises. Rompre avec l'économisme, c'est mettre les ouvriers en position de porter un point de vue de classe dans toutes les luttes sociales qui agitent le capitalisme, y compris au niveau international. La classe ouvrière doit être capable de diriger en tout, dans et hors de l'usine.

Il ne faut donc pas se replier sur un travail économiste dans les usines (comme LO) et détourner les travailleurs des luttes qui se développent hors des entreprises et touchent pourtant aux intérêts de leur classe (sans papiers, chômage...). Une telle attitude laisse ainsi leur direction politique à la petite bourgeoisie, qui les limite à des revendications démocratiques interclassistes.

Pour combattre le réformisme, nous devons relier notre activité politique, notre propre fonctionnement et notre conception du parti à leur finalité : la suppression de la division du travail et du salariat, l'extinction des classes et de l'état. Ce lien entre la pratique des luttes immédiates et nos objectifs à long terme doit permettre de soulever en toute occasion la question de la nécessité de la prise du pouvoir et, par suite, celle de la construction du parti.

2.2 Les enjeux des luttes ouvrières hors entreprises

L'organisation doit continuer de porter dans ces luttes le point de vue de classe, comme elle l'a fait par exemple dans la lutte des sans-papiers, et encourager les travailleurs et les ouvriers à le faire avec nous. Il faut aussi y mener avec eux la lutte contre le réformisme, naturellement dominant dans ces mouvements.

La participation à des luttes de classe extérieures aux entreprises, nous permettra d'une part de faire politiquement progresser les ouvriers combattifs que nous côtoyons et d'autre part de dégager des ouvrier(e)s révolutionnaires, qui sont notre cible principale. Elle permettra secondairement de rallier des militants ou de dégager des jeunes, issus ou non de la classe ouvrière, qui s'ouvrent au combat de classe et comprennent qu'il faut travailler principalement en direction de la classe ouvrière pour abattre le capitalisme auquel ils s'affrontent de fait sur leur « terrain » particulier.

2.3 Dégager pour former

La consolidation d'un processus de dégagement exige la mise place d'**un système d'écoles de formation de base**, dont l'intérêt et l'efficacité ont été vérifiés dans les quatre cycles antérieurs de l'école. Toutefois la prolétarianisation de l'organisation exige une évolution des écoles de base.

3. Les choix dans l'investissement militant et la mise en oeuvre des forces.

3.1 Des choix militants parfois difficiles

Ce travail de dégagement ne peut être mené à bien sans réunir des conditions matérielles qui permettent les contacts les plus étroits possibles avec des travailleurs. Cela exige des militants non ouvriers **des choix d'habitation ou de travail** facilitant ces contacts.

3.2 Un travail militant dans les zones ouvrières

La recherche d'une efficacité politique, et la nécessité d'intervenir sur tous les aspects de la vie ouvrière, exige **un travail de zone**, articulant autant que possible le travail en usine et le travail sur des quartiers ouvriers ou populaires. La diversification des interventions (indépendantes et de masses) sur une zone permet de renforcer le crédit de l'organisation, et devrait faciliter le dégagement d'ouvrières et d'ouvriers révolutionnaires.

Le travail en usine et le travail de zone ne doivent pas être opposés. Ils **sont complémentaires** et **l'implantation en usine reste notre cible principale**. Non seulement parce que c'est là qu'est le cœur de la société capitaliste, mais aussi parce que c'est là que sont réunies les conditions les plus favorables à la lutte collective des travailleurs et la prise de conscience de leurs intérêts de classe.

Nous devons néanmoins tirer le bilan des différentes expériences de travail de zone et dans celles-ci du travail de quartier, pour orienter cette activité conformément à notre objectif de prolétarianisation.

Un travail plus large, touchant des zones où nous n'avons pas engagé de travail prolongé, n'est pas à exclure mais il ne peut être mis en œuvre que dans le cadre de campagnes (par exemple sur les questions: émancipation des femmes, santé, amiante, fascisme, logement etc.) autrement nous courrons le risque de disperser les forces de l'organisation.

4. Développer notre intervention indépendante et nos capacités organisatrices !

4.1 L'intervention indépendante est indispensable pour dégager des ouvriers avancés

Dégager des ouvriers avancés ou des sympathisants suppose deux conditions : **la participation aux mouvements** et aux luttes de la classe et **une intervention politique indépendante**.

Le **travail indépendant** est le travail que l'organisation communiste décide de mener quelles que soient les circonstances et le milieu dans lequel elle agit. Nous le distinguons de toutes les autres activités : syndicales, associatives, mouvement de masse, dont l'activité dépend de leurs objectifs propres et de l'ensemble de leurs membres.

C'est le travail indépendant qui donne la cohérence aux activités que nous menons sur des objectifs particuliers dans les organisations de masses. Ce sont nos interventions indépendantes qui permettent d'affirmer le sens de notre politique dans toutes ses implications, et de faire valoir de façon concrète la nécessité d'un parti communiste.

Contrairement à notre pratique antérieure, dans le processus de dégagement, **la propagande orale et le contact personnel** devraient être renforcés, la propagande écrite, et les tracts en particulier, jouant un rôle complémentaire de renforcement, par l'affirmation du caractère collectif de l'organisation.

Les conditions de sécurités ne doivent pas être un obstacle à l'apparition indépendante large de l'organisation. Elles doivent seulement être prises en compte dans la division du travail entre les camarades intervenant sur une zone ou une entreprise, entre les camarades découverts et ceux intervenant dans les organisations de masses et ne se découvrant qu'auprès de contacts.

4.2 Construire un réseau stable de contacts organisés et de sympathisants.

Ce réseau doit être un appui pour l'organisation contribuant à la prise en charge de certaines tâches d'organisation ou de propagande selon les compétences et le degré de proximité politique de ces contacts et sympathisants.

Ce réseau est constitué des écoles de bases, **des cercles de sympathisants** qui doivent être développés, des courants ou des fractions que nous pouvons construire dans les mouvements de masse auxquels nous participons.

4.3 Construire une force dans des campagnes politiques

Pour apparaître comme une force organisatrice, l'organisation doit se mobiliser dans son ensemble dans des **campagnes politiques**. Ces campagnes doivent être mises en œuvre par toute l'organisation. Elles doivent être un moment de renforcement de l'activité indépendante de l'organisation.

Les campagnes ne peuvent renforcer l'apparition de l'organisation en tant que force collective que si elles sont mises en œuvre par toutes les structures de l'organisation, en subordonnant alors les activités particulières à chaque structure à la mise en œuvre de la campagne.

Les campagnes ne peuvent renforcer l'apparition comme une force collective, indispensable à l'organisation des ouvriers, que si elles débouchent sur des initiatives qui manifestent ce caractère : cortèges dans une manifestation, réunions publiques, etc. Ces initiatives doivent mobiliser le réseau de l'organisation.

5. Un système de presse et des formes de propagande orientés vers la classe ouvrière.

5.1 Le système de presse doit être conçu et développé comme facteur d'organisation

Le système de presse est le porteur des points de vue de VP ; mais il n'est pas que cela. Non seulement, Partisan doit valoriser l'expérience et la pratique de VP, mais il doit reposer sur un réseau de cercles de lecteurs. Ces cercles, sous la direction des structures de base de l'organisation, permettent d'organiser les sympathisants proches. Outre la discussion et la critique des articles de Partisan en vue du rapprochement de ces camarades, ils devraient apporter au journal correspondances et éléments d'enquête sur les luttes locales. Ils contribueront à l'élargissement de la diffusion.

5.2 Le système de presse doit être adapté à un lectorat ouvrier.

Partisan apparaît trop comme une revue qui reste dans son contenu et dans sa forme peu adaptée au travail ouvrier. Le Bulletin le CRI OUVRIER s'avère plus accessible aux lecteurs ouvriers, mais il reste insuffisamment diffusé, puisque diffusé principalement en usine. L'existence de deux publications est un luxe que ne peut pas se permettre l'organisation dans la surcharge actuelle des militants.

L'organisation fait le choix de transformer son système de presse et de faire de Partisan un journal répondant mieux à notre objectif de dégagement d'ouvriers révolutionnaires. Articles plus courts, plus ciblés, plus en prise sur les questionnements et les luttes des ouvriers. Ce sera donc le pivot de notre système de presse. Et **l'organisation devra faire un effort particulier de diffusion, ce qui suppose aussi un renforcement du travail indépendant.**

5.3 Des outils de propagande diversifiés.

Le système de presse devra être complété par une propagande écrite par tract, plus simple et plus agitative que celle que VP développe actuellement, trop lourde et propagandiste, qui reproduit en fait les défauts de Partisan.

Il sera complété par des brochures « **questions - réponses** » que notre expérience vérifie comme bien adaptées au développement de nos positions sur des questions d'actualité.

La forme écrite n'est pas la seule forme de propagande. Les réunions diverses, cercles d'entreprise, de lecteurs, de sympathisants doivent être développées. Les réunions peuvent s'organiser autour de moyens vidéo et audio surtout dans les milieux pratiquant peu la lecture du français. A l'occasion de ces réunions, il faut élargir nos contacts, chercher des débouchés, par exemple élaborer des tracts ou des articles avec eux, et briser le mur invisible entre intellectuel(le)s et manuel(e)s.

5.4 Un système de presse qui réponde aux besoins politiques des militants que nous influençons aujourd'hui.

Le système de presse devra répondre par ailleurs aux besoins politiques et théoriques auxquels Partisan répondait vis à vis des militants de l'organisation et de nos sympathisants non ouvriers et des militants des mouvements de masses dans lesquels nous intervenions. Mais la réponse à ces besoins ne sera plus l'axe autour duquel s'organisera le système de presse de l'organisation.

6. La rectification nécessaire dans le style travail et le mode de fonctionnement de VP.

6.1 Rectifier le style de travail pour que les ouvrier(e)s aient toute leur place dans l'organisation

Il ne suffit pas de dégager et de former des ouvriers et des ouvrières, il faut encore **créer les conditions qui leur permettent de trouver leur place dans l'organisation** et d'y jouer un rôle politique croissant. La rectification que VP doit mettre en œuvre impérativement peut se résumer sous deux mots d'ordre : « moins mais mieux » et « diviser les tâches pour élargir leur prise en charge ».

6.2 Moins, mais mieux et à chacun sa responsabilité.

La rectification dans le style de travail suppose d'accepter un rythme de travail moins soutenu, de faire moins, pour consacrer plus de temps à la préparation et à mise en œuvre collective des décisions prises et des actions envisagées.

La rectification dans le style de travail suppose de diviser les tâches, pour permettre leur prise en charge par le plus grand nombre de camarades selon leurs aptitudes à un moment donné et leurs contraintes propres (éloignement, horaires de travail, charges familiales).

La rectification dans le style de travail suppose donc la reconnaissance des différences existant entre camarades, et de ne plus calquer le mode de fonctionnement sur les militants hommes les plus anciens ou ceux de formation intellectuelle, ou ceux ayant le plus de disponibilité.

6.3 Former aux responsabilités de direction le maximum de camarades.

Cette division du travail et des tâches n'est pas spontanée. Elle ne peut se faire que **sur la base de plans de travail** définis au niveau de chaque structure et de l'organisation dans son ensemble. La rigueur dans **le travail de direction** à chaque niveau est le point clé de cette rectification.

L'organisation met en place des cycles de formation des camarades aux responsabilités de direction, En fin de compte, la rectification dans le style de travail n'est pas du ressort de recettes, mais de **la lutte idéologique et politique**. Elle suppose un effort de tous pour corriger les comportements et les attitudes spontanément dominantes dans une organisation entre formée de camarades majoritairement d'origine petite bourgeoise.

6.4 En conclusion.

Notre organisation, malgré sa petitesse, ses faiblesses, et les comportements dus à l'origine petite-bourgeoise de beaucoup de camarades, peut réussir à mettre en œuvre les transformations décidées par notre congrès. En renforçant nos liens avec les travailleurs, en associant nos contacts à notre travail, nous trouverons les moyens de contribuer, avec d'autres, à la création d'un véritable Parti Communiste.

* * *